

# *Le Voyage sans fin* à la Maison de la Poésie – Compte-rendu par Theo Manton

par Ami-es de Monique Wittig · Publié 29 septembre 2022 · Mis à jour 29 septembre 2022



Photos : Laurence Prat, tous droits réservés. Adèle Haenel, Nadège Beausson-Diagne, Suzette Robichon, Caroline Geryl.

26 juin 2022. Le solstice, encore proche, nous baigne d'une lumière que nous aimerions habiter toujours. Un léger voile enveloppe la cité et retient les couleurs vibrantes des fiertés célébrées la veille. Nous arrivons à la Maison de la poésie, où aura lieu, ce soir, la dernière représentation du *Voyage sans fin* de Monique Wittig, et dont nous ferons, pour la troisième fois ce week-end, un cocon de « paroles ailées »<sup>1</sup>. Remarquant le livre que je viens de me procurer dans la petite librairie du passage Molière, mon amie évoque les « espaces autres » de Michel Foucault<sup>2</sup> afin de désigner ces espaces où les discours implacables qui quadrillent nos existences sont suspendus, où nos corps se libèrent. Devenue lieu commun de la critique, l'idée s'est pourtant imposée ce week-end avec une force irrésistible.

Ces deux derniers soirs, Adèle Haenel, Nadège Beausson-Diagne, Suzette Robichon et Caroline Géryl ont fait revivre un texte trop longtemps oublié de Wittig. Avant sa réédition récente chez Gallimard<sup>3</sup>, cette pièce de théâtre, appropriation burlesque du Quichotte de Cervantès, a paru pour la première fois en 1985 comme supplément à la revue lesbienne *Vlasta*, dont s'occupait alors Suzette Robichon. Quarante ans plus tard, nous retrouvons cette dernière sur scène, équipée de protections lui faisant une armure de dyke à moto<sup>4</sup>. Elle nous raconte son propre « voyage sans fin avec Monique Wittig »<sup>5</sup> : sa découverte de l'œuvre, puis la rencontre personnelle, une histoire de casquettes et enfin une belle collaboration et une profonde amitié. Ensemble, elles préparent un numéro spécial de *Vlasta*<sup>6</sup> dont la parution au printemps 1985 accompagne le retour de Wittig à Paris, à l'occasion de la présentation du *Voyage* au théâtre du Rond-Point. Nous découvrons l'envers du décor, notamment la publication à la dernière minute du texte de la pièce, grâce à l'imprimerie de femmes Voix Off. Suzette conclut, mais déjà sourd le bruit des bécanes venues d'ailleurs—de San Francisco, sans doute<sup>7</sup>.

Tableau tout droit sorti des *Guérillères*, la scène, tapissée de feuilles mortes, est peuplée d'amantes disposées en cercle. Les quatre lectrices, éclairées par un foyer où quelques branches se consomment, font halte au milieu de cette nuit d'été dont elles s'apprêtent à défendre les songes. Chacune a son exemplaire du *Voyage*. Astucieux choix de faire lire ce texte, dont l'héroïne est lectrice avant tout. Plus encore, chacune incarne deux rôles, et la polyphonie qui s'en dégage tourne autour des corps et les façonne. C'est que le *Voyage* illustre fidèlement ce que Catherine Écarnot dit de « la subjectivité fissurée et plurielle qui cherche sa voix à travers chaque texte de Wittig »<sup>8</sup>. D'ailleurs, à chaque représentation, nos lectrices ont nourri cette recherche de variation, de modulation, nous offrant trois interprétations singulières. Mais dès que s'élève la première voix, le rythme devient vif, la marche agile, l'élocution tranchante.

Quichotte n'a plus triste figure : celle-ci devient magistrale, rendant avec fidélité l'ambivalence du personnage composé par Wittig. Et en effet, la lecture qu'en offre Nadège Beausson-Diagne donne son rythme à la soirée, suspendant l'assemblée à chacun de ses gestes. Bientôt, le format de la rencontre permet aux lectrices de se livrer à la construction d'un rapport original à la scène et de développer une intimité avec le public. Ce dernier rejoint un cercle de lecture où l'on découvre, ensemble, l'écriture piquante de Wittig. Ainsi, Adèle Haenel use de nombreuses métalepses dans sa performance, ces sauts qui brouillent la position de l'énonciation—qui parle ? la lectrice, l'actrice, ou le personnage lu ? Une réplique est-elle enjambée, et la lectrice effectue une pirouette dans le style de Panza. En résulte une exécution riche, au second degré, où les personnages débordent le texte. Suzette Robichon, lectrice à la fois de la tante de Quichotte et d'une galérienne, improvise un jeu corporel selon les phrases qui lui sont adressées. Le style de lecture de chacune vient se déployer sur les ambiances sonores lancées en direct par Caroline Géryl, lorsque celle-ci ne relaie pas avec facétie les interventions de la sœur « parfaite », ou celles de Gina de Passamonte, galérienne exemplaire selon Quichotte.

Le comique déjà présent chez Cervantès est ici une arme, comme lorsque Quichotte s'engage dans une digression pseudométaphysique sur l'avortement, où le raisonnement tourne à l'absurde avant d'être arrêté Panza criant famine. L'humour politique traverse également l'épisode des galériennes, où plusieurs facettes de l'oppression capitaliste et patriarcale sont examinées. Soudain, un « Françaises, Français » présidentiel retentit et fait pousser à Panza un cri d'horreur vaudevillesque. Traversée d'un vent de révolte, la lecture sait également être grave et se recueillir. Il y a d'abord les inserts audios, qui font entendre les voix de celles d'aujourd'hui qui, refusant le silence, forment un chœur bouleversant qui donne aux luttes de nouveaux styles, de nouvelles modalités d'action. « *They're talking about a revolution* », murmure Quichotte. L'hymne se déploie, le volume explose, traverse enfin l'audience : « *Don't you know you better run, run, run, ...* », et l'on retrouve la geste de Wittig, à la fois combattive et résistante, fugitive et guerrière.

Durant plus d'une heure, la salle a emmagasiné la puissance du texte porté par nos lectrices. Les dernières répliques prononcées, le temps est suspendu, un silence ébahi domine. Une rumeur s'élève venant des enceintes, tandis qu'une lumière nouvelle envahit la scène. Les corps se redressent, se préparent alors que résonnent les mots d'Audre Lorde : « *Everything is going to get worse* ». Les vibrations s'amplifient, nos mains emboîtent le pas. Tout à coup, un univers sonore se déploie. Déterminée, poignante, la voix de la célèbre poétesse, militante et essayiste poursuit : « *Everything is going to get worse. That does not mean don't fight. It means accept that it's not going to be easy* ». Des slogans féministes gagnent en volume et, tandis que les corps dansent et se mêlent à ces textures éclatantes, achèvent d'embraser les lieux.

À la Maison de la poésie, nous avons peuplé ces « espaces autres » ouverts par nos porteuses de fables. Il ne suffisait pas de republier *Le Voyage* pour les retrouver : encore fallait-il les *activer*. Fidèle en cela au projet de Sande Zeig, avec qui Wittig avait préparé son Quichotte, la lecture proposée par Gisèle Vienne et Adèle Haenel, délicate mais redoutable, drôle mais magistrale, s'est faite *événement*. Machines de guerre, machines de rêves, les mots nous ont traversé avec ductilité et ont retrouvé leur puissance. Un voyage sans fin peut-il être glorieux ? L'étape de ce week-end l'était assurément. Adoubées, dames-chevaliers, nous avons levé le camp et sommes allées boire un coup.

T. M.

#### Notes :

1. Monique Wittig, *Le Chantier littéraire*, Lyon : Presses universitaires de Lyon/iXe, 2010, p. 65.
2. Michel Foucault, *Le Corps utopique, suivi de Les Hétéropies*, postface de Daniel Defert, Paris : Éditions Lignes, 2009.

3. Nous devons à Margot Gallimard l'heureuse décision de faire intégrer *Le Voyage sans fin* à la collection « L'imaginaire ».

4. Dans les mises en scènes originales, les personnages portaient des armures de football américain.

5. Suzette Robichon, « Mon voyage sans fin avec Monique Wittig : le choc des mots », in Benoît Auclerc et Yannick Chevalier, *Lire Monique Wittig aujourd'hui*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2012, p. 167–74.

6. Suzette Robichon (éditrice), *Vlasta*, n°4, Paris : Voix Off, 1985.

7. Monique Wittig, *Virgile, non*, Paris : Éditions de Minuit, 1985.

8. Catherine Écarnot, *L'Écriture de Monique Wittig*, L'Harmattan, 2002, p. 108.